



La description dans les *Fables*
de La Fontaine et les contes
d'Amadou Hampâté Bâ

The description in the *Fables* of
La Fontaine and the tales of
Amadou Hampâté Bâ

الوصف في حكايات لافونتين
والقصص القصيرة لأمادو أماتيه با

Recherche présentée par
Dr.Hanan Assem El-Maghraby

الوصف في حكايات لافونتين و القصص القصيرة لأمادو آماتيه با

حنان عاصم فتحي المغربي

قسم اللغة الفرنسية- كلية الألسن-جامعة عين شمس- القاهرة- مصر

البريد الإلكتروني: hanan_elmaghraby@hotmail.com

الملخص:

يهدف بحثنا الحالي الي توضيح خطوط التلاقي بين ثقافتين يبتعدان في الزمان والمكان و هذا عن طريق دراسة مقارنة بين الوصف في عمليين هما: حكايات لافونتين، للكاتب الفرنسي الشهير بالقرن السابع عشر و القصص القصيرة لأمادو آماتيه با الكاتب والمؤرخ المالي بالقرن العشرين. و تهدف الدراسة المقارنة بين الوصف في العمليين وتوضيح أوجه التلاقي و الاختلاف بين العمليين. و ذلك عن طريق دراسة للاختلاف بين العلاقة بين الواصف والمتلقي و كذلك طرق دمج الوصف فيهما. و كذلك كان من الضروري لقاء الضوء علي دور الوصف في الحالتين. في خلال بحثنا تم الاستعانة بمراجع أدبية نقدية و مراجع عن السرد وآلياته وكذلك مواقع الانترنت الموثوق بها.

الكلمات المفتاحية: الأدب المقارن- حكايات- قصص قصيرة- الوصف- السرد

The Description in the *Fables* of La Fontaine and the Tales of Amadou Hampâté Bâ

Hanan Assem Elmaghraby

French Department, Faculty of Alsun, Ain-Shams University, Cairo, Egypt.

E-mail: hanan_elmaghraby@hotmail.com

Abstract:

The present research aims to highlight the points of convergence of two cultures which are most dissimilar, by means of a comparative study of elements of descriptive writing in two literary works: the *Fables de La Fontaine*, the eminent fabulist of the XVII century, and the *Tales of Amadou Hampâté Bâ*, the Malian author, ethnologist and historian of the XX century. This comparative study also intends to trace similarities and differences between both works, by means of exploring differences in the describer-receiver relationship, as well as, techniques used to incorporate description in fables and tales. Hence, it was necessary to shed light on the role which the descriptive style plays in both cases. Several literary and critical references, other references about storytelling and its techniques, and reliable websites are used throughout the recent research.

Keywords: comparative literature, fable, tale, description, narration

Résumé

La recherche vise à tracer les traits d'union entre deux cultures complètement différentes et ce par le biais d'une étude binaire de la description entre deux corpus à savoir: les *Fables* de La Fontaine , l'éminent fabuliste du XVII siècle, et les contes d'Amadou Hampâté Bâ, l'auteur, l'ethnologue et l'historien malien du XXe siècle.

L'étude comparative vise à tracer les traits de ressemblances et de divergences entre la description du fabuliste et du conteur dans leurs ouvrages. Et ce à travers une étude de la différence du contrat descripteur-descriptaire dans les deux corpus, de même qu'une étude des techniques d'insertion des passages descriptifs dans les fables et les contes. Une étude du thème-titre et des fonctions de la description est indispensable dans notre étude.

Le recours aux ouvrages littéraires et narratologiques était une nécessité dans notre étude de même que les sites internet fiables.

Les mots clés : Littérature comparée-Fable- conte- description-narration.

Les sciences humaines, littérature, critique littéraire, art, musique et peinture ont un ultime dessein : rendre l'existence humaine plus harmonieuse, plus heureuse et plus pacifique. À l'encontre des sciences pratiques qui tendent à développer l'existence de l'homme en améliorant sa santé, en élevant son niveau de vie, en sophistiquant son entourage, les sciences humaines améliorent la vie de l'homme en polissant son esprit, en rehaussant sa morale et en le rendant plus humain. Si les médecins, les ingénieurs et les mathématiciens tendent à soulever la misère humaine, en améliorant la condition de vie des hommes, les écrivains, les peintres et les poètes tendent à rendre l'homme plus apte à envisager cette misère irréparable. Dans ce monde compliqué, où chaque jour se multiplient les découvertes scientifiques, la littérature vient adoucir l'atrocité du matérialisme pesant. Sans sciences pratiques il n'y aurait pas de vie civile, mais sans sciences humaines il n'y aurait pas de civilisation.

Dans ce cadre humaniste visant à une vie harmonieuse et pacifique, la littérature comparée vient jouer un rôle primordial. Faire sortir l'homme de son enclos pour voir l'autre et le connaître est sa raison d'être. Abolir les frontières conceptuelles en conservant les spécificités de chaque culture est son objectif.

Or notre étude consiste à établir un parallélisme entre la description dans deux œuvres provenant de deux temps et deux espaces complètement disparates. À savoir : les fameuses *Fables* de Jean La Fontaine et les contes d'Amadou Hampâté Bâ regroupés dans deux recueils : *Il n'y a pas de petites querelles*, et, *Contes des sages d'Afrique*.

Tout d'abord il s'avère utile de présenter brièvement les deux auteurs du corpus :

Jean La Fontaine (1621-1695) et Amadou Hampâté Bâ (1901-1991).

Jean de La Fontaine, dont la renommée traverse les siècles, reste le premier fabuliste par excellence. Ses 243 fables (12 mille vers) constituent son véritable chef-d'œuvre. Son mérite provient du fait qu'il a rendu immortel un genre artistique n'ayant jusqu'au XVII^e siècle aucune dignité littéraire. Ses *Fables* étaient le sujet d'une multitude de controverses de même que le talent poétique de

leur auteur. Néanmoins, la valeur des *Fables* ainsi que le génie du fabuliste ont été prouvés à travers les siècles. De nombreuses collections ont réédité ces fables accompagnées de présentation et d'illustration. De ces collections nous avons choisi celle de la Librairie Nationale présentées et commentées par Marc Fumaroli.

Quant à Amadou Hampâté Bâ (1901-1991), il est un écrivain, historien, ethnologue, poète et conteur talentueux, une des plus hautes figures de la sagesse et de la culture africaines. Membre du Conseil exécutif de l'UNESCO, il y mena de 1962 à 1970, une lutte en faveur de la réhabilitation de la tradition africaine en tant que source authentique de connaissance. Il s'était complètement consacré à son travail de recherche et d'écriture. Il constitue, en fait, une des images les plus brillantes de la culture africaine subsaharienne.

Au cours de notre recherche : étude comparative entre la description dans les *Fables* de La Fontaine et les contes de Bâ, nous allons, en premier lieu tenter de définir la description en tant que technique narrative. Ensuite, nous allons étudier le contrat descripteur-descriptaire chez les deux auteurs.

En second lieu, nous allons essayer d'étudier l'insertion des passages descriptifs dans la trame narrative et à quel point le conteur et le fabuliste ont réussi à insérer les passages descriptifs dans leurs ouvrages. Une étude des personnages-truchements (porte-regard et porte-parole) est indispensable à cet égard.

Nous allons ensuite passer en revue l'insertion du thème-titre (par encrage- affectation) de même que la mise en relation et l'assimilation. Enfin, nous allons étudier les fonctions de la description dans les deux volets du corpus.

Un recours aux études littéraire, narratologique, et de critique littéraire s'avérait indispensable dans notre recherche de même que les sites internet fiables relevant de notre sujet.

Tout lecteur des contes d'Amadou Hampâté Bâ sera attiré de prime abord par les passages descriptifs en abondance dans l'ouvrage. Ces passages détiennent leur importance non de la

dextérité stylistique du descripteur, ni de la technique hors pair du conteur, mais surtout de l'originalité surprenante de ces passages descriptifs. La description chez Bâ est teinte d'une couleur locale incomparable. Une ambiance exotique inconnue dans la culture francophone. La description chez Bâ prend une valeur et une raison d'être différente de toute autre œuvre. La description est dans les contes un message et une technique.

Quant aux *Fables*, le véritable succès du fabuliste tient au fait de conter, d'instruire et de décrire en peu de mots. La description chez La Fontaine, la plupart des temps faite par des tranches rapides, occupe de même une place importante. Mais à vrai dire, les modes d'insertion de la description, son fonctionnement intérieur et ses fonctions diffèrent dans les *Fables* des contes. Cette étude comparative entre la description dans les deux volets du corpus est notre objectif au cours de notre recherche.

Or, au seuil de notre étude du descriptif dans les deux ouvrages, il s'avère indispensable de préciser la définition de la description.

« La description est une figure de pensée par développement qui, au lieu d'indiquer simplement un objet le rend en quelque sorte visible, par l'exposition vive et animée de propriétés et des circonstances les plus intéressantes. »¹

La description est donc un développement, une extension qui s'ajoute à la narration pour l'enrichir et l'embellir. Parfois la description est une exigence reliée à la narration. Ou bien, comme le dit Genette, il est plus facile de décrire sans narrer que de narrer sans décrire.

Le fait même de narrer implique un minimum de description. L'introduction de l'espace et des personnages se manifeste difficile sans un minimum de notions descriptives. Dans d'autres cas, la description est un objectif, un moyen via lequel l'auteur transmet un message et un savoir. Ce n'est donc plus une exigence narratologique, mais un message en lui-même. Une nouvelle relation naquit donc entre descripteur et descriptaire. Le descripteur tente d'informer, d'influencer et d'attirer le descriptaire et ce dernier joue le rôle de l'apprenti qui explore une culture qui lui

¹- HAMON (Philippe), *Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Hachette, 1981., p. 9

est étrangère et exotique. Le descripteur emploie alors ses compétences lexicales, littéraires et énonciatives. Le parallélisme entre les deux descripteurs et les passages descriptifs insérés adroitement dans leurs récits révèlent maints invariants.

Or, tout d'abord il nous incombe de faire une distinction initiale entre le statut des deux descripteurs et les messages qu'ils veulent transmettre à leurs lecteurs. La Fontaine décrit pour ajouter du pittoresque à ses vers. Une belle nature décrite avec dextérité enrichit les fables et assure le romantisme du poète. En plus, La Fontaine est un amateur de la nature. Dès son premier âge, il est attiré par les jardins, les arbres, les étoiles et les différents éléments de la nature. Ces descriptions, aussi brèves qu'elles soient, témoignent de cet amour de la nature.

“ Ainsi donc, des premières aux dernières fables, La Fontaine a célébré les prés, les fleurs et les zéphirs ; il a délicatement évoqué l'aurore et le crépuscule, la nuit et ses constellations ; il a aimé de prédilection les bois sombres et les claires fontaines. Aurait-il jamais pu illustrer ces mille visages de la Nature, s'ils ne l'avaient jadis à tout jamais conquis par la séduction de leur sourire printanier? ”²

Le fabuliste descripteur accorde à la description de la nature une place privilégiée contrairement à sa génération.

Quant à Bâ, le but du descripteur est totalement différent. Le conteur descripteur décrit pour archiver et garder. Ses passages descriptifs, ses thèmes –titres, les figures de style témoignent d'un descripteur cherchant à garder un patrimoine avec toutes ses composantes. Il décrit en utilisant les syntagmes et les images baignés de la couleur locale peule. Il transmet un patrimoine tel quel sans changer ni altérer.

“Et que cette histoire soit un récit initiatique, un conte, un essai, une (auto)biographie, et même l'Histoire, l'opération reste à peu près la même : archiver les images, et sans doute

²- RICHARD (Noel), *La Fontaine et les Fables de La Deuxième recueil*, Librairie Nizet, Paris, 1972, P90

aussi les mirages d'un continent qui menace de sombrer dans l'oubli."³

Les motifs des descripteurs des deux ouvrages sont donc hétéroclites. Le "contrat" entre descripteur et descriptaire change de termes dans les deux cas. Dans *Les Fables*, le descriptaire attend d'être charmé par les paysages décrits, enchantés par les ruisseaux, les fontaines et les jardins, jouissant de la légèreté des oiseaux dans des vers enchanteurs et agiles. Quant au descriptaire des contes, il s'attend à explorer un monde nouveau exotique, les éléments de ce monde reviennent d'une culture qui lui est totalement lointaine. La technique utilisée diffère de celle à laquelle il est accoutumé. Parfois, il lui incombe de déployer un double effort pour comprendre, mais aussi pour apprécier ces passages descriptifs. Cette stratégie communicationnelle est donc une variante entre les deux ouvrages. Les compétences du descripteur dans les fables (versification, poéticité, communion avec la nature), diffèrent de celles du conteur (minutie, lexicologie, observation, couleur locale). Quant au descriptaire : celui des *Fables* attend à être enchanté, celui des contes à être surpris et informé.

La question qui se pose alors : comment la description était-elle insérée à la narration? Était-elle présentée sous forme de passages détachables et autonomes? Ou bien motivée, ingénieusement insérée au tissu narratif?

En fait, dans la majorité des cas, le fabuliste et le conteur s'ingénient à effacer les signes d'insertion des passages descriptifs. Ils travaillent à motiver la description pour faire de la narration une trame continue sans frontières claires entre description et narration. Toutefois, il arrive que des passages descriptifs, notamment dans le cas des contes, soient détachables, marqués par des signes démarcatifs.

«(...)signaux typographiques (blanc, alinéa), morphologiques (changement de modes et de temps par rapport au texte enchâssant), intrusion du narrateur (annonçant lui-même qu'il va faire ou vient de faire une description), introduction de termes métalinguistiques (

³- *Littérature malienne*, 2 e édition , revue et complétée Novembre 1986, Amadou Hampâté Bâ *Au carrefour de l'oral et de l'écrit*, MARTIN GRANDEL (Nicolas) , P. 109

portrait, description, paysage), prétérations diverses qui peuvent annoncer au lecteur que l'énoncé va se placer sous une dominante descriptive, qu'un nouveau "pacte" de lecture est proposé, que lui, le lecteur, va être(ou cesse d'être) interpellé dans un nouveau statut et selon de nouveaux horizons d'attente. »⁴

Le lecteur est donc averti, il cède la place au descriptaire qui déploie ses compétences précitées et s'attend à être surpris et informé. Un monde nouveau s'ouvre sous la plume du descripteur qui prend le devant de la scène. La narration s'arrête et la description commence.

“ Dans le très antique royaume peul de Héli et Yoyou s'étendait une forêt touffue où poussaient plantes herbacées et arbres de toutes sortes. Au cœur même de la forêt se trouvait un grand lac aux eaux claires, douces, limpides, mais extrêmement profondes. Aucune perche, aucune tige de bambou, aucune liane n'était assez longue pour en atteindre le fond.

À tout instant du jour, on voyait des êtres vivants nouveaux sortir du lac et se disperser dans la forêt. Et chaque jour aussi les vents poussaient des débris de toutes sortes dans les eaux du lac sans jamais parvenir à les polluer ni à les combler, car les eaux merveilleuses avaient le don de transformer tout ce qui tombait en elle.” P.P.Q.

p. 105

Ce long passage descriptif se trouve à l'incipit du conte intitulé : (La mare aux genoux). Les signes démarcatifs ont servi d'emblée à prévenir le lecteur qu'un passage descriptif va commencer. L'imparfait, temps de description par excellence, identifie ce passage descriptif. Or, l'emplacement de ce passage à l'incipit du conte sert, entre autre, à marquer cette identification de la description.

Dans d'autres cas, l'apparition d'un personnage pour la première fois est un prétexte judicieux pour faire sa description. Le personnage est introduit, décrit et ensuite il fait part de la diégèse. Le passage suivant en est l'exemple :

⁴- HAMON (Philippe), *Op.Cit*, p. 180

“ Un jour une vieille femme, chenue, édentée boiteuse et bossue de surcroît, se présenta à l’entrée du palais. Un liquide nauséabond coulait de ses narines. De ses yeux fripés suintaient des larmes chaudes. ” C.S.A. P. 143

Or, comme on l’a déjà signalé, cette vieille femme est introduite pour la première fois dans le conte. La description est marquée par les temps verbaux. Ce portrait, répugnant qu’il soit, introduit le rôle de cette vieille femme qui demande la rencontre du roi dans son palais. La multiplication des épithètes péjoratifs et répugnants (*chenue, édentée, boiteuse, bossue*) met en relief la bonté du roi acceptant de rencontrer une vieille femme déformée venant frapper à sa porte.

La Fontaine, également, dans des touches rapides fait la description de La Belette avant et après son entrée au grenier. La fable intitulée : (la Belette entrée dans un grenier), commence par une description rapide du personnage :

*‘Damoiselle Belette, au corps long et flouet,
Entra dans un Grenier par un trou fort étroit :’* F. Tome 1
P. 235

Or, la description dans ces vers est motivée par l’introduction du personnage dans la narration. Quelques vers ensuite, le fabuliste reprend la description de La Belette après sa transformation :

*‘Grasse, mafflue, et rebondie.
Au bout de la semaine, ayant dîné son soûl, ‘* F.Tome 1P.
235

La contradiction entre les épithètes employées dans les deux vers descriptifs accentue le message voulu par le fabuliste. Courtes et rapides, ces descriptions sont bien motivées et ingénieusement insérées. Elles ne sont pas, en outre, aléatoires ni gratuites, elles sont indispensables au récit.

D’autre part :

*“tout déplacement du personnage- entrée ou sortie-
déplacement de temps ou de lieu, mention d’un lieu ou d’une
frontière franchie tend à introduire une description. ”⁵*

Dans la fable intitulée (Tribut envoyé par les animaux à Alexandre), le fabuliste emploie ce procédé pour insérer la description dans la

⁵- AL-HAKIM(Dr. Elweya), «L’espace dans “ Je m’en vais ” de Jean Echenoz, étude sémiologique, Philologie, Volume XLII, Juin 2004 ,P.229

narration. L'entrée des animaux dans le pré était un prétexte judicieux pour en faire la description.

*“ Ils arrivèrent dans un pré
Tout bordé de ruisseaux, de fleurs tout diapré,
Où maint Mouton cherchait sa vie :
Séjour du frais, véritable partie
Des Zéphirs. Le Lion n'y fut pas, qu'à ces gens
Il se plaignit d'être malade. ” F. Tome 1 P. 263*

L'introduction des personnages dans ce pré rend la description motivée et bien insérée au tissu narratif.

Plusieurs fois la description est déléguée à un personnage qui assume le rôle du descripteur. De la sorte la description est complètement intégrée à la narration. Pas lieu donc de négliger ces passages descriptifs qui sont complètement naturalisés. Indétectables du tissu narratif, ces passages font presque part de la narration. Un porte-regard ou un porte-parole prend le devant de la scène et décrit le paysage tel qu'il pourrait le voir, l'entendre ou le faire. Ces personnages-truchements, ou personnages prétextes sont des médiateurs entre l'auteur et l'objet décrit.⁶Bâ a fait maintes fois usage de ces personnages médiateurs. La description est en ce cas faite par le truchement d'un personnage du récit.

Citons à titre d'exemple ce passage où le conteur cède la place au personnage descripteur pour faire la description de la belle jeune fille de Sakaye.

*“Certes, Hammadi était émerveillé par le talent poétique et la beauté des jeunes filles, mais il remarqua entre toutes une jouvencelle de dix-huit printemps. Elle n'était ni trop grosse pour être gênée dans ses mouvements, ni trop maigre pour risquer de piquer de la pointe de ses os celui qui la frôlait.(.....)/ Quant à ses yeux.....Ah! Ses yeux! Au cœur d'une blancheur évoquant le lait fraîchement tiré, la prunelle était sertie comme une perle de jais.(...) ”
P.P.Q PP. 79-80*

Cette longue description est faite par l'intermédiaire du jeune homme Hammadi. La beauté de la jeune fille est décrite telle qu'elle est vue par ses yeux. L'exclamatif “ Ah! Ses yeux!” met en relief cette délégation que fait le narrateur au personnage porte-regard. Il

⁶- Cf.AL-HAKIM(Elweya),*Op.Cit*, p. 230

emploie les termes et les images que le jeune homme aurait employé pour décrire cette jeune fille. Ce personnage- truchement voit et décrit.

“ Vouloir voir → savoir voir → pouvoir voir → voir →
Description.

*La description ne doit dépendre que de la compétence visuelle de ce personnage et non de l'étendue de la documentation scientifique et des connaissances du descripteur ou de l'auteur.*⁷

Cette technique a contribué à faire de la description un amalgame indétectable du tissu narratif. Impossible de sauter ce passage, aussi long qu'il soit, puisqu'il est intégré complètement à la narration.

Une autre technique est également utilisée par le conteur afin de naturaliser sa description et de l'insérer dans le tissu narratif à savoir : faire la description par le truchement d'un porte-parole.

“Un personnage qui parle le spectacle, le décrit à autrui.”⁸. Par le biais du discours rapporté, la description est faite, et de la sorte insérée à la narration.

“ Vouloir dire → savoir dire → pouvoir dire →
DIRE → Description

*L'objet décrit apparaît comme une tranche de parole, monologue intérieur ou dialogue.*⁹

Le passage suivant peut servir d'exemple de cette technique :

“ Elles chanteront les exploits des Ardos. Et aux vaillants bergers qui tuent les lions destructeurs de troupeaux, elles accorderont leurs caresses et le/ contact voluptueux de leurs corps flexibles. Leurs talons sont aussi lisses que leur langue! La soie est la seule rivale de leurs cheveux!” P.P. Q PP. 78-79

La description des belles filles de Sakaye est faite par l'intermédiaire du héraut qui annonce la fête devant se tenir à Sakaye. La description des belles filles avait pour but d'attirer les jeunes à voyager et à assister à ce festival. Ce héraut n'est donc pas

⁷-ID, *Ibid*, p. 230

⁸- ID, *Ibid*, p 233

⁹-ID, *Ibid*, p 234

uniquement énonciateur de la nouvelle mais aussi porte-parole de cette description bien insérée à la narration.

Dans la fameuse fable de La Fontaine (Le Corbeau et le Renard), le renard est le porte-parole de la description flatteuse qu'il fait au corbeau. Cette description du corbeau lui vaut son fromage.

“ Hé! bonjour, Monsieur du Corbeau.

Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!

Sans mentir, si votre ramage

Se rapporte à votre plumage,

Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois. ” F.Tome 1 P.

136

Ce passage, bien que court, est transmis par le renard jouant dans cette situation le rôle du porte-parole descripteur du personnage du corbeau. Porte-parole falsificateur, puisqu'il ne décrit pas ce qu'il voit, le renard fait transmettre un message au corbeau.

Les exemples précités manifestent l'habileté du fabuliste et du conteur à insérer et naturaliser les passages descriptifs. Aussi longs ou courts qu'ils soient, ceux-ci sont bien amalgamés au tissu narratif. Ils forment avec la narration un tout indétectable. Impossible donc de les négliger ou de les dépasser. Ces procédés d'insertion rendent la description une composante de la narration et non un superflu peu important.

Une fois terminée notre étude de la description d'un point de vue externe, il s'avère indispensable d'étudier sa structure interne. Or, l'étude de la structure interne de la description fait appel premièrement à la question de l'insertion du thème –titre.

Dans *La Poétique du roman*, Vincent Jouve fait la distinction entre deux moyens d'insérer le thème-titre dans la description.

"La désignation du thème-titre (le sujet décrit) peut se faire par ancrage ou par affectation.

-La désignation par ancrage consiste à indiquer le sujet de la description au début du passage. La compréhension du texte en est facilitée.(...)

-la désignation par affectation, en revanche consiste à retarder l'indication du thème-titre, qui, dans certains cas, n'interviendra qu'une fois la description achevée."¹⁰

¹⁰ - JOUVE , Jouve (Vincent), *La Poétique du Roman*, Paris, Armand Colin, 2001, p. 40

À maintes reprises, le conteur emploie la première technique de désignation du thème-titre (par ancrage). Ce choix consiste à désigner le thème-titre de la description avant de l'entamer.

*“Au royaume de Soulé, dans une grotte située au flanc d'une montagne tour à tour brûlée par le soleil, fouettée par les vents ou battues par les pluies, vivait un ermite nommé Soly.”*C.S.A. P. 169

La description précitée est faite par ancrage, l'objet décrit, la grotte, est désigné au début du passage. Cette technique facilite la compréhension du texte, le lecteur, à priori, connaît de quoi il s'agit dans ce passage descriptif.

La Fontaine, également, emploie cette technique d'ancrage dans plusieurs fables. L'objet décrit est, dans ces cas, désigné avant les qualificatifs le décrivant.

*“ Un pauvre Bûcheron tout couvert de ramée,
Sous le faix du fagot aussi bien que des ans
Gémissant et courbé marchait à pas pesants,
Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée.
Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,
Il met bas son fagot, il songe à son malheur. ”*F.Tome 1 P. 159

Le pauvre bûcheron est dans ces vers l'objet décrit. Sa désignation est faite dès les premiers mots de la fable. Le descripteur a donc choisi d'éclairer son lecteur dès le début sur l'entité du thème-titre.

Quant à la seconde alternative pour la désignation du thème-titre de la description, l'affectation, elle a pour rôle d'attirer le lecteur. Ce dernier veut connaître l'objet de la description qui n'est désigné qu'une fois la description terminée. La Fontaine utilise cette technique dans les vers ci-dessous :

*“ Avec grand bruit et grand fracas
Un Torrent tombait des montagnes ”* F.Tome 2 P.106

Dans cette fable intitulée : (Le torrent et la Rivière) le descripteur retarde la désignation du thème-titre (le Torrent) pour le deuxième vers. Les prédicats le décrivant sont, par contre, désignés au premier vers.

La technique de l'ancrage est alors la technique employée à grande échelle par le conteur et le fabuliste. Toutefois, l'affectation est parfois utilisée par le fabuliste pour attirer l'attention du lecteur sur

la chose décrite de même que pour des raisons de versification et de rime.

Une deuxième question à étudier dans ce contexte est celle de comprendre : le fonctionnement interne de la description. Or, selon Jouve, le descripteur choisit, dans sa description, entre deux alternatives : l'aspectualisation et la mise en relation.

Jouve définit l'aspectualisation de la sorte :

« *L'aspectualisation indique l'aspect de ce qui est décrit en mentionnant les propriétés (volume, taille, forme, couleur, etc.) et les parties (les éléments constitutifs).* »¹¹

La chose décrite est en ce cas réduite à ces composantes essentielles. Des nomenclatures multiples décrites selon un certain ordre logique et donnant enfin une vue globale de la chose ou de la personne décrite. En fait, le conteur utilise cette technique à grande échelle. La plupart du temps il manifeste un intérêt à citer les propriétés de la chose décrite et à noter ses composantes.

“ Jamais il n'avait vu plus belle femme au monde! Elle avait le teint clair, les cheveux longs et lisses et les lèvres fines des filles d'Ilo, l'antique berger peul dont les ancêtres dit-on, venaient des lointains pays du soleil levant. Sa taille svelte et ses rondeurs charmantes auraient embrasé l'homme le plus froid. Son sourire vous éclairait le cœur comme le premier rayon du soleil après l'orage. Quant à ses yeux larges et profonds, ils étaient comme un lac où l'esprit de l'homme ne peut que sombrer sans recours.”
P.P.Q. P. 112

La description précédente commence par ancrage, le thème-titre est nommé au début (la jeune fille), un superlatif est utilisé pour marquer sa beauté hors-pair. Les nomenclatures sont ensuite citées: le teint, les cheveux, les lèvres, la taille, et enfin le sourire. Chaque composante est décrite par des prédicats témoignant de la beauté extraordinaire. Les épithètes employées (belle, clair, longs, lisses, fines, charmantes, larges, profonds) sont toutes des épithètes

¹¹-JOUVE, *Op.Cit*, p. 42

mélioratives soulignant la beauté impeccable de la jeune fille. Il est à noter que le descripteur a entrepris la description selon un ordre logique du haut vers le bas : le teint, les cheveux, les lèvres, la taille, les rondeurs. Toutefois, cet ordre n'est pas respecté dans la description du sourire et des yeux et ceci est dû, selon nous, à l'importance de ces deux traits du visage comme miroir de la personnalité de chacun.

En fait cette tranche descriptive est typique du style du descripteur dans les contes. Celui-ci est bien marqué par sa culture africaine originale. Les comparaisons sont toutes influencées par la nature et la vie primitive des tribus maliennes. L'originalité de ces descriptions, l'empreinte locale des comparaisons font le génie et l'originalité de l'ouvrage et lui donnent un goût inédit. Cette question de figure de style sera étudiée en profondeur au cours de la troisième partie.

La seconde alternative de description est la mise en relation, celle-ci est ainsi définie par Jouve :

« *La mise en relation* vise à préciser le lien de l'objet décrit avec les autres objets du monde. Pour ce faire, elle a recours à *la situation* et à *l'assimilation*. »¹²

Cette technique est également utilisée par le conteur. Parfois, pour décrire, il opte pour situer le lieu dans l'espace et à décrire son emplacement par rapport aux autres lieux :

“Dans une cité de haute brousse, au cœur du royaume de Toula-Heela, un jour le roi mourut.” P.P.Q.P. 29

Le lieu cité est ici décrit par rapport au royaume de Toula-Heela. Il se trouve au cœur du royaume. Le conteur a eu recours à la situation pour décrire l'emplacement de ce lieu.

D'ailleurs, la mise en relation peut être entreprise par l'assimilation. Les comparaisons et les métaphores sont utilisées pour comparer et décrire le thème-titre.

“ Avant toute autre faveur demande à Dieu de me rendre belle, plus belle que la gazelle du désert, plus brillante que

¹² - JOUVE (Vincent), *Op.Cit*, p.42

*l'étoile du matin, plus souple que le roseau des rives
fleuries du grand fleuve.*” C.S.A. P. 94

Les comparaisons dans cette description assimilent le thème-titre à des éléments de la nature. La laide épouse du marabout espère avoir une beauté comparée à la gazelle, à l'étoile et une souplesse semblable à celle des roseaux. Le rappel des composantes de la nature donne à la description un goût original. La gazelle du désert, l'étoile du matin, les rives fleuries sont des composantes de la vie africaine primitive.

Dans la fable intitulée (La Jeune Veuve), La Fontaine emploie cette technique d'assimilation à plusieurs reprises. Les métaphores se multiplient dans cette fable pour dessiner une scène à la fois touchante et humoristique. Citons ces vers à titre d'exemple :

“ Sur les ailes du Temps la tristesse s'envole;

Le Temps ramène les plaisirs.” F.Tome 1 P. 350

La métaphore dans ces vers compare le temps à un oiseau volant. Dans son allée et retour il prend la tristesse avec ses ailes et ramène les plaisirs. Cette métaphore souligne le caractère éphémère des sentiments. Le temps est capable de tout changer.

L'euphémisme dans le vers suivant peut être considéré également comme assimilation :

“ Le Mari fait seul le voyage. “ F. Tome 1 P. 350

Le fabuliste compare la mort à un voyage entrepris par le mourant. Dernier voyage, aller simple, c'est un voyage forcé et obligatoire.

Une autre assimilation comparant la tristesse et la mélancolie à un torrent qui commence vigoureux et trépidant et se termine par être un courant d'eau calme et silencieux.

“La Belle avait un père, homme prudent et sage :

Il laissa le torrent couler “ F. Tome 1 P. 350

En fait, les vers de La Fontaine abondent de figures de style basées sur l'idée de l'assimilation du thème-titre à un autre élément. Le poétisme du fabuliste suppose une multiplication de ces comparaisons indispensables à la poésie. Cette rhétorique lafontainienne sera étudiée en détails au cours de la troisième partie.

Nous pouvons de la sorte conclure que le fonctionnement interne de la description dans les deux ouvrages était opéré par actualisation et mise en relation. D'ailleurs, le caractère rapide et non-détaillé de la description dans les fables a rendu

l'aspectualisation une alternative bien rare. La mise en relation par assimilation a occupé, par contre, la part de lion dans les *Fables* de La Fontaine. Quant aux contes, la description y était un élément essentiel dont le fonctionnement interne s'opère par aspectualisation et mise en relation.

Une fois terminée notre étude comparative du fonctionnement, il s'avère convenable d'étudier les fonctions de la description. Or, selon nous, la description dans les *Fables* de La Fontaine joue un rôle sémiotique et esthétique, et dans les contes elle joue un rôle sémiotique et mathésique. Jouve définit ces fonctions de la sorte :

“ La fonction mimésique consiste à donner l'illusion de la réalité et la fonction mathésique à diffuser un savoir sur le monde. La fonction sémiotique est essentielle : la description ne se réduit que très rarement à un rôle ornemental; elle remplit souvent une fonction dans le déroulement même de l'histoire. Elle peut donner des informations sur l'espace et les personnages, connoter une atmosphère particulière, participer à l'évaluation de tel ou tel acteur, dramatiser le récit en ralentissant l'action à un tournant de l'histoire, ou encore préparer par des indices la suite du récit. Enfin, c'est par la façon dont elle est présentée, organisée et écrite, que la description a une fonction esthétique : elle s'inscrit dans tel ou tel courant littéraire. ”¹³

Comme nous l'avons déjà signalé la description dans les *Fables* joue une fonction sémiotique. Le descripteur emploie la description parfois pour donner des informations sur l'espace ou les personnages : (Le jardinier et son Seigneur)

*“ Un amateur du jardinage,
Demi-bourgeois, demi-manant,
Possédait en certain Village
Un jardin assez propre, et le clos attenant.
Il avait de plant vif fermé cette étendue.
Là croissait à plaisir l'oseille et la laitue,
De quoi faire à Margot pour sa fête un bouquet,*

¹³- JOUVE, *Op.Cit*, P. 43

Peu de jasmin d'Espagne, et force serpolet. " F. Tome 1 P.
249

La fonction de la description dans ces vers est de donner des informations sur l'espace et les personnages en scène. Les indices se sont multipliés pour dessiner une idée du personnage principal : le jardinier, et l'espace : le jardin.

La fonction sémiosique, selon Jouve, consiste également à connoter une atmosphère particulière. Cette fonction paraît claire dans ce passage de (*Le Cheval et le Loup*)

*' ' Un certain Loup, dans la saison
Que les tièdes Zéphyr ont l'herbe rajeunie,
Et que les animaux quittent tous la maison,
Pour s'en aller chercher leur vie;
Un loup, dis-je, au sortir des rigueurs de l'Hiver,
Aperçut un Cheval qu'on avait mis au vert.* " F. Tome 1 P.
296

La Fontaine emploie la description dans ce passage pour dessiner l'atmosphère du printemps. Il connote une certaine ambiance voulue et la description avait pour fonction de transmettre ce message.

Dans (*la Belette entrée dans un grenier*), la description de la belette avant et après son entrée dans le grenier marque le changement du personnage sur le plan physique. La belette entrée mince en sort bien obèse.

Quant à la fonction esthétique, la description faite par La Fontaine assure son appartenance au courant préromantique. L'amour de la nature, la communion avec elle, l'éloge de la solitude sont tous des traits annonçant un courant au seuil de la vie littéraire française. Dans la fable (*Le Songe d'un habitant de Mogol*) La Fontaine fait une longue description témoignant des indices de ce nouveau courant littéraire.

*' ' Si j'osais ajouter au mot de l'interprète,
J'inspirerais ici l'amour de la retraite :
Elle offre à ses amants des biens sans embarras,
Biens purs, présents du Ciel, qui naissent sous les pas.
Solitude où je trouve une douceur secrète,
Lieux que j'aimai toujours, ne pourrai-je jamais,
Loin du monde et du bruit, goûter l'ombre et le frais?
Oh! qui m'arrêtera sous vos sombres asiles!*

*Quand pourront les neuf Sœurs, loin des cours et des villes,
M'occuper tout entier, et m'apprendre des Cieux
Les divers mouvements inconnus à nos yeux,
Les noms et les vertus de ces clartés errantes
Par qui sont nos destins et nos mœurs différentes!
Que si je ne suis né pour de si grands projets,
Du moins que les ruisseaux m'offrent de doux objets!
Que je peigne en mes Vers quelque rive fleurie!
La Parque à filets d'or n'ourdira point ma vie;
Je ne dormirai point sous de riches lambris;
Mais voit-on que le somme en perde de son prix?'' F. Tome 2 P.
206,209*

Bien que les tableaux descriptifs soient rares dans les fables, et que la description soit faite par des touches rapides, l'amour qu'éprouve La Fontaine pour la nature est évident. Elle est sa muse et sa retraite. Elle lui inspire ses vers les plus beaux. La description précitée assure cet amour pour la nature de même que les présages du courant romantique.

'' Mais sous la simplicité du vocabulaire, comme d'ailleurs à toute son époque, on devine une exquise sensibilité, débordante parfois de fantaisies mythologiques. Quand il évoque la noirceur des forêts, la profondeur des allées, la longévité des arbres, les sombres sanctuaires des divinités, on devine chez La Fontaine un intime frisson qui laisse présager l'engouement des Romantiques pour la nature. ''¹⁴

La description dans *Les Fables* a donc accompli ce double rôle sémiosique et esthétique. Ces deux fonctions assurent que la description chez le fabuliste n'était pas un simple ornement plastique, la Fontaine ne décrit pas pour le simple désir de décrire, la description est pour lui un élément important, une composante indispensable de cet unique chef d'œuvre .

D'autre part, la description dans les contes a une fonction mathésique et sémiosique. En fait, en rédigeant ses contes, Bâ avait cette intention de préserver un patrimoine en voie de disparition. Il cherche à garder la culture africaine avec ses composantes. Ses écrits reflètent un savoir sur un monde complètement exotique pour nous. La description dans les contes nous éclaire une partie de la

¹⁴- RICHARD (Noel), *Op.Cit*, P.80

culture du continent noir. Les habitudes et les coutumes primitives de cette culture sont d'une originalité incomparable. Et la description dans ce contexte a eu une fonction mathésique.

“ Dans les sociétés africaines tributaires de l'oralité, les grands événements, les sages des ancêtres survenus il y a bien des siècles, et l'image de leurs descendants actuels en conservent, forment la base d'une société idéalisée qu'ils doivent transmettre aux générations futures dans les conditions appropriées. ”¹⁵

La transmission du savoir est donc un objectif des contes, de même que de la description. Bâ était soucieux de souligner les habitudes et les croyances peules dans un cadre narratif attirant. Les informations véhiculées tout au long de la narration, tantôt via les événements, tantôt via la description, contribuent à donner une idée de cette culture africaine peule.

“ Quarante jours après le décès, moment où l'âme des défunts est censée se libérer des derniers liens qui la retiennent encore dans le monde terrestre, des gens arrivent de tous les villages avoisinants pour participer à la grande cérémonie du ‘quarantième jour’. ” P.P.Q. p. 27

Ce passage informe le lecteur des croyances africaines concernant la mort et ses rituels. La fonction mathésique est donc remplie dans ce passage précité.

La fonction sémiotique peut être considérée comme un invariant dans les deux corpus. Premièrement : la description dans les contes a pour but de donner des informations sur l'espace et les personnages. À maintes reprises le conteur décrit pour introduire un personnage sur scène, la description de ce personnage est indispensable pour la diégèse, elle n'est pas alors un superflu.

“ Au sein d'un foyer vivaient deux coépouses, dont l'une était affligée d'une énorme bosse dans le dos. Hélas, celle qui n'était point bossue était très méchante. Elle ne cessait de se moquer de sa compagne et ne manquait jamais de profiter de la présence des visiteurs pour lancer à son endroit des allusions blessantes et malveillantes. ” P.P.Q. P. 71

¹⁵ - GAYIBOR (Théodore Nicoué), *Sources orales histoire africaine, approches méthodologiques*, L'Harmattan, Paris, 2011, P. 49

La description de la femme bossue et de sa coépouse méchante servent à donner des informations indispensables à la narration. Du litige entre les deux femmes va naître la diégèse du conte et le message voulu.

Deuxièmement : la fonction sémiosique consiste à connoter une certaine ambiance à la narration. Plonger le lecteur dans une certaine atmosphère est l'un des objectifs de la description dans les contes. Le passage suivant en est le vif exemple.

“ Voici qu’un vieillard nain, borgne, bossu et tout vêtu de noir se présenta sur la place du marché, qui était encore entièrement vide. Il étala sur toute l’étendue de la place un vaste filet agencé comme une toile d’araignée, puis disparut.” C.S.A. P. 116

La description du vieillard qui n’est autre que Satan contribue à esquisser une ambiance magique de ce conte fantastique et symbolique. Le filet de Satan sera la cause des querelles entre les clients du marché et l’image dessinée par le descripteur est typique du diable tel qu’il est présenté dans les contes fantastiques.

Troisièmement : la description peut aider à l’évaluation du personnage. Dans (L’homme et le crocodile) la description que l’homme fait de l’âne, lui donnant un jugement défavorable manifeste l’évaluation que fait le héros à cet-animal personnage.

“ – Ce vieil âne à queue écourtée, assoiffée jusqu’à moitié sourd, dit n’importe quoi. Si quelqu’un lui interdit de boire sauf s’il raconte des mensonges, alors certes il mentira; et même, s’il le faut, il ruera jusqu’à en crever l’abcès de son dos.” P.P.Q. P. 46

L’hypocrisie de l’âne est soulignée par l’intermédiaire de cette description ayant une fonction sémiosique.

Quatrièmement : la fonction sémiosique de la description sert à dramatiser le récit et à préparer la suite de l’histoire. Dans ce passage du conte (Le berger bossu-bossu), la description de la sécheresse et de l’aridité du sol est un indice qui prépare au départ du Samba et à sa séparation de sa sœur Penda qui sera ensuite enlevée par le roi.

“ La saison avançait. Bientôt la sécheresse s’installa. Cette année- là. Elle fut particulièrement sévère. Grillées par le soleil, les jeunes pousses se recroquevillaient et se desséchaient sur place. Bientôt, sur la terre presque à nu,

il n'y eut plus la moindre brindille à brouter.” P.P.Q.
P.115

Cette description remplit à part entière la fonction sémiotique de la description. Celle-ci est un indice de la suite des événements.

Nous pouvons de la sorte conclure que la description dans les contes n'était pas un ornement de peu d'importance, mais, par contre un élément indispensable à la transmission du message voulu par le conteur. Décrire était un besoin et non un objectif en soi. Et, en ce contexte, contes et fables se rencontrent.

Enfin, malgré leurs orientations opposées, et leurs techniques bien divergentes, le fabuliste et le conteur ont fait de la description une composante de la narration. Ils ont déployé les compétences du descripteur pour déléguer les messages voulus. Ils ont, également, excellé à insérer les passages descriptifs dans la trame narrative. La description était pour eux une composante de la narration et non un superflu ornemental.

Au cours de notre recherche nous avons étudié la description dans les deux volets du corpus. En premier lieu nous avons établi la différence entre le pacte descripteur-descriptaire dans les deux ouvrages. Tandis que le descripteur dans les *Fables* cherche surtout à enchanter, celui des contes cherche, à priori, à informer et à conserver un patrimoine.

L'étude de la description nous mène ensuite à braquer la lumière sur les modes d'insertion de la description (porte-regard et porte parole), procédés de motivation de la description employés dans les deux corpus.

Quant à la structure interne de la description, nous avons découvert, par le biais d'un va et vient entre les deux volets du corpus, que la plupart des passages descriptifs dans les deux corpus sont structurés par ancrage et non par affectation.

En outre, tandis que l'aspectualisation est une alternative employée fréquemment par le conteur dans les contes, la mise en relation (situation, assimilation), est un procédé employé à grande échelle chez les deux auteurs.

Cette recherche sur la description s'achève sur une précision des fonctions de la description dans les fables et les contes. La description dans l'œuvre lafontainienne a une fonction sémiotique et esthétique, tandis que celle des contes est sémiotique et mathématique.

De la sorte s'achève notre étude de la description des deux ouvrages. Une étude qui s'est voulue objective et précise. D'autre part, c'est une étude qui marque une fois de plus, que malgré les apparences de diversité et de dissimilitudes, les deux corpus voire les deux cultures, origines des deux auteurs, portent des traits de ressemblances de plus qu'il ne puisse apparaître.

De telles études comparatives servent à consolider des liens culturels qui sont à la base de tout rapprochement intellectuel, économique et social entre les peuples.

Bibliographie

Corpus :

1. LA FONTAINE, *Fables*, Tome I, Texte présenté et commenté par Marc FUMAROLI, Paris, Collection de l'Imprimerie Nationale, 1985.
2. LA FONTAINE, *Fables*, Tome II, Texte présenté et commenté par Marc FUMAROLI, Paris, Collection de l'Imprimerie Nationale, 1985.
3. AMADOU (Hampâté Bâ), *IL n'y a pas de petites querelles, Nouveaux contes de la savane*, Contes choisis et présentés par Hélène Heckmann, France, Stock, 1999.
4. AMADOU(Hampâté Bâ), *Contes des sages d'Afrique*, France, Seuil, 2004.

Ouvrages généraux :

1. BARED(Robert), *La Fontaine*, France, Seuil, 1995.
2. BLACHÈRE(Jean-Claude), *Négritures* , France, L'Harmattan, 2002.
3. CHEVRIER(J.), *La littérature Nègre*, France, Colin, 1999
4. DANDREY(Patrick), *La Fabrique des Fables, Essai sur la poétique de La Fontaine*, Paris, Klincksieck, 1992.

5. DIABATE(M.M.), *Janjon & Autres Chants Populaires Du Mali*, France, Hurtubise, 2003
6. DUCHÈNE(Roger), *LaFontaine*, France, Fayard, 1990.
7. DESSONS (Gérard), *Introduction à l'analyse du poème*, Sous la direction de Daniel Bergez, Paris, Armand Colin, 2000.
8. EAGLETON(Terry), *Critique et théories littéraires*, une introduction, France, Presses universitaires, 1994.
9. GAYIBOR(Théodore-Nicoué), *Sources orales, histoire africaine, Approches méthodiques*, Paris, Harmattan, 2011
- 10.GOUROUDEAU(Jean-Pierre), *La littérature négro-africaine*, Paris, Hatier, 1973.
- 11.JAUSS(Hans-Robert), *Pour une esthétique de la Réception*, Paris, Gallimard, 1978
12. J- JAFFRÉ , *Le vers et le poème, Textes, analyses, méthodes de travail*, France, Nathan, 1984.
13. KIHINDOU (Liss), *L'expression du métissage dans la littérature africaine*, L'Harmattan, Paris, 2011.

14. LEBRUN (Marlène), *Regards actuels sur les Fables de La Fontaine*, Paris, Presses Universitaires du Septentrion, 2000.
15. MATEO (Locha), *Littérature Africaine Et Sa Critique*, France, Editions Hurtubise, 1986.
16. MAUREL (Anne), *La critique*, Paris, Hachette, 1994
17. MABEM (André Julien), *La quête de l'universel dans la littérature africaine De Léopold Sédar Senghor à Ben Okri*, Paris, Harmattan, 2007.
18. NDIAYE (Christiane), *Introduction aux littératures francophones, Afrique, Caraïbe, Maghreb, Canada*, Presses de l'Université de Montréal, 2004.
19. NICOUÉ GAYIBOR (Théodore), *Sources orales et histoire africaine, approche méthodique*, L'Harmattan, Paris, 2011.
20. RICARD (Alain), *Histoire des littératures de l'Afrique subsaharienne*, ellipses, Paris, 2006.
21. SABATIER (Robert), *La Poésie du dix-septième siècle*, France, Albin Michel, 1975.
22. RICHARD (Noel), *La Fontaine et les Fables de La Deuxième recueil*, Librairie Nizet, Paris, 1972

Périodiques :

1-MARTIN GRANEL (Nicolas), *Amadou Hampâté Bâ, au carrefour de l'oral et de l'écrit*, Littérature malienne, 2^e édition, revue et complétée, Novembre 1986.

2-Al-HAKIM (Elweya), L'Espace dans ``Je m'en vais'' de Jean Echenoz, PHILOGIE, Volume XLII, Juin 2004 ,

Ouvrages de narratologie :

1. ADAM (Jean-Michel), *Le Récit*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984. « Que sais-je »
2. ADAM (Jean-Michel) – GOLDENSTEIN (Jean-Pierre), *Linguistique et Discours Littéraire, théories et pratiques des textes*, Paris, Librairie Larousse, 1976.
3. ADAM (Jean-Michel) – REVAZ (Françoise), *L'Analyse des récits*, Paris, Éditions du Seuil, 1996.
4. BERTHELOT (Francis), *Parole et dialogue dans le roman*, Paris, Nathan, 2001
5. BOURNEUF (Roland) – OUELLET (Réal), *L'univers du roman*, Paris, Presses Universitaires de France, 1989.

6. COHN (Dorrit), *La transparence intérieure, Modes de représentation de la vie psychique dans le roman, traduit de l'anglais par Alain Bony*, Paris, Éditions du Seuil, 1981.
7. COMBE (Dominique), *Les genres littéraires*, Paris, Hachette supérieur, 1992
8. GENETTE(Gérard)
 - i. *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, 1987
 - ii. *Palimpsestes La littérature au second degré*, France, du Seuil, 1982
- 9.HAMON(Philippe), *Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Hachette, 1981
9. JOUVE(Vincent), *La Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2001.
- 10.MAINGUENEAU(Dominique),
 - i. *Éléments de la linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Bordas, 1990.
 - ii. *L'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette livre, 1994.
- 11.RAIMOND(Michel), *Le Roman*, Paris, Armand Colin, 1989.
- 12.REUTER(Yves)

- i. L'analyse du Récit, Paris, Nathan, 2000.
 - ii. *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Dunod, 2001
13. REY (Pierre-Louis), *Le Roman*, Paris, Hachette, 1992.
 14. RULLIER-THEURET (Françoise), *Approche du Roman*, Paris, Hachette, 2001.
 15. RICOEUR (Paul), *Temps et Récit* (Tome II), Paris, Éditions du Seuil, 1984
 16. ROUSSET (Jean), *Narcisse romancier, Essai sur la première personne dans le roman (2e édition)*, Paris, Librairie José Corti, 1986.
 17. TISSET (Carole), *Analyse linguistique de la narration*, Sedes, 2000.
 18. TODOROV (Tzvetan), *Les genres du discours*, Paris, Éditions du Seuil, 1978.
 19. VALETTE (Bernard), *Le Roman*, France, Nathan, 1992

Ouvrages consacrés à la littérature comparée :

- 1- BOYER(Alain-Michel), *Éléments de Littérature comparée, Formes et genres*, Paris, Hachette, 1996.
- 2- BRUNEL(Pierre)- CHEVREL(Yves), *Précis de littérature comparée*, France, Presses universitaires de France, 1989.
- 3- CLAUDON(Francis)- HADDID-WOTLING, *Précis de littérature comparée*, Paris, Nathan, 1992.
- 4- JEUNE (Simon), *Littérature générale et littérature comparée*, Paris, Lettres Modernes, 1968.
- 5- MARINO(Adrian), *Etiemble ou le comparatisme militant*, Paris, Gallimard,1982.
- 6- MOUCANNAS-MAZEN(Ria), *Fables françaises et arabes, étude stylistique comparée*, France, L'Harmattan, 2003.
- 7- PAGEAUX(Henri-Daniel), *La Littérature générale et comparée*, Armand Colin, Paris, 1994.
- 8- TODOROV(Tzvetan), *Nous et les Autres*, Paris, Seuil, 1989.

Webiographie :

1. www.lafontaine.net/
2. fr.wikipedia.org/wiki/La_Fontaine
3. www.la-fontaine-ch-thierry.net/fables.htm
4. www.alalettre.com/lafontaine-intro.htm
5. www.lafontaine.net/lafontaine/menu.php
6. www.culturesfrance.com/adpf-publi/folio/lafontaine/som_lafontaine.html
7. www.lafountainetaverny.com
8. www.peeplafontaine.org/
9. www.universalis.fr/encyclopedie/C000094/LITTERATURE_COMPAR
10. 10-fr.wikipedia.org/wiki/Amadou_Hampâté_Bâ –
11. www.afrocom.org/jdupuis/amadou.htm -
12. <http://www.equides.free.fr/mythiques/Mythiques.htm>
13. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Cheval>
14. <http://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A9gase>
15. <http://www.univ-montp3.fr/pictura/GenerateurNotice.php?numnotice=A8273>

16. [CFhttp://rgi.revues.org/649](http://rgi.revues.org/649) (Site de la revue germanique internationale),-
17. http://www.revue-textimage.com/06_image_recit/nedelec1.html
18. <http://www.espacefrancais.com/le-conte/>
19. <http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/comparaisons.html>
20. <http://www.limag.refer.org/Theses/Kouame.PDF>
21. [www.babelio.com/auteur/**Amadou-Hampate-Ba**/6837](http://www.babelio.com/auteur/Amadou-Hampate-Ba/6837)
22. www.rfi.fr/.../20120413-memoires-reedites-amadou-hampate-ba/
23. <http://katicultures.chez.com/AmadouHB.pdf>
24. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/jafr_0399-0346_1993_num_63_2_2386
25. http://www.ferloo.com/Un-personnage-illustre-Amadou-Hampate-BA-gardien-de-la-tradition-orale-africaine-Bandiagara-1901-Abidjan-15-juin-1991-_a1526.html

26. <http://books.google.com.sa/books?id=xC3ruJoD6kYC&printsec=frontcover&hl=ar#v=onepage&q&f=false>
27. http://www.ac-orleans-tours.fr/uploads/media/Dossier_ecrire_une_fable.pdf
28. <http://www.la-fontaine-ch-thierry.net/fables.htm>
29. <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/conte/36566>
30. http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_Fables_de_La_Fontaine